

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Les Avaleurs.....	Pierre Bataille.
Echos artistiques.....	L. M.
Nos Théâtres.....	X.
Notice nécrologique : Ambroise Thomas.....	G. Monavon.
Notre Album : Devant les tisons..	Léon Grandet.
Libre Chronique.....	Franco-Sillon
Cercle Pierre Dupont.....	A. V.
Confidences.....	Eiades.
Objets perdus.....	Eugène Fourrier.
Amis de l'Université.....	L. M.
Le Cinématographe — Cirque Rancy — Cirque de Paris — Casino des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado.	
Revue financière	

CAUSERIE

LES AVALEURS

Le monde où l'on s'amuse — il y en a encore un! — vient d'imaginer un nouveau divertissement.

Ce divertissement consiste à avaler des fourchettes.

Ca n'est peut-être pas d'une gaieté folle, mais — vu les circonstances particulièrement difficiles que nous traversons, — il ne faut pas se montrer trop exigeant à l'endroit des plaisirs.

Je ne serais pas surpris qu'au bas de certaines invitations à dîner, on n'inscrive bientôt cette mention : « Avant le potage, un des invités, M de R... avalera sa fourchette. »

Les amphitrions ont le devoir de distraire leurs invités et cette distraction en vaudrait bien une autre.

A défaut de saveur, ce petit exercice — réservé jusqu'à présent aux bateleurs de la foire — doit avoir un attrait tout particulier, si j'en juge par la quantité de gens qui s'évertuent à le pratiquer.

Depuis un mois les journaux bien informés n'ont pas signalé moins de sept avaleurs de fourchettes : deux à Paris et cinq dans les départements.

Je constate — avec une satisfaction que je ne chercherai pas à dissimuler — que, dans ce nouveau sport, la province fait, à la capitale, une sérieuse concurrence.

En fait de décentralisation, nous ne pouvons pas espérer mieux pour le moment : voyez dans quel état d'infériorité nous nous trouverions le jour où les estomacs parisiens seraient les seuls à accaparer les fourchettes!

Remarquez qu'on ne signale que les avaleurs maladroits, ceux qui sont restés dans l'embarras et pour lesquels il a fallu réclamer l'intervention d'un chirurgien.

C'est là qu'est l'écueil : la fourchette — tenue par l'extrémité de ses piquants c'est-à-dire présentée de haut en bas — fait bien quelques difficultés pour entrer, mais elle en fait beaucoup plus pour sortir.

Qu'une suffocation survenne et de graves complications sont à redouter.

D'un récent rapport présenté à l'Académie de médecine il résulte que sur dix-sept cas de fourchettes avalées, la fourchette, sept fois, fût bien supportée et finit par s'éliminer après formation d'un abcès; dix fois, il fallut recourir à des incisions intercostales.

La chose allant toute seule, sans aucune péripétie, il serait impossible d'établir des paris sur sa réussite et c'est le seul besoin de parier qui lui donne de l'intérêt.

Sans cela, croyez-vous qu'on assisterait impassible aux grimaces et aux contorsions d'un particulier qui, après avoir renversé la tête en arrière, pour mettre la bouche dans l'axe de l'œsophage, fait subir à son estomac distendu la déformation nécessaire pour prolonger la ligne droite, indispensable à l'absorption d'un objet dénué de toute flexibilité.

Les initiés prétendent qu'avec un peu d'entraînement et d'ingéniosité, on arrive assez facilement à être de première force à ce jeu-là.

Je veux bien le croire.

Ils citent — à l'appui de leur dire — l'exemple d'individus qui ne se bornent pas simplement à avaler des fourchettes de 22 à 25 centimètres, mais arrivent — à force de patience — à avaler des sabres ou des queues de billard mesurant le double, c'est-à-dire de 50 à 60 centimètres de longueur.

Tous les goûts sont dans la nature.

Il est inutile d'ajouter que pour mener à bien de pareilles prouesses œsophagiques et stomacales, il est indispensable d'être absolument à jeun, une fourchette ou une rapière n'ayant rien de commun avec un petit verre de chartreuse.

Généralement aussi ces excentricités sont le privilège de la jeunesse, de l'âge heureux où l'on ne doute de rien.

Un grand poète a pris le soin de nous le dire :

« L'avalateur n'attend pas le nombre des années »

Un jeu moins dangereux, c'est celui qui consiste à avaler des pièces de monnaie.

Un de mes confrères en chronique citait dernièrement un jeune boudiné qui — pour gagner un pari de dix francs — avait avalé l'enjeu sous forme de cinq pièces de deux francs.

Il paraît que l'estomac peut supporter de plus grands poids.

A une époque où les gens qui ont encore de l'argent ne savent où le placer — avec la certitude de pouvoir le retrouver à un moment donné — ce placement-là se recommande de lui-même.

Il est aussi sûr que les caves de la Banque de France.

Le revenu qu'on en pourrait tirer consistant moins en des embarras de richesses qu'en des embarras gastriques échappera — par sa nature même — à l'impôt préconisé par M. Doumer dont les évaluations pourront — de ce chef — subir une importante diminution.

Il n'est pas besoin de transition — j'imagine — pour passer des gaietés de l'œsophage à celles de la mâchoire.

Si je ne m'enfonce pas plus avant dans mon sujet, il est évident que je ne cherche nullement à en sortir.

Un dentiste — il s'appelle Black — vient d'imaginer un instrument qui permet de déterminer la force des mâchoires et leur puissance musculaire.

C'est un dynamomètre spécial garni de caoutchouc que l'on place entre les mâchoires et que l'on mord énergiquement soit avec les incisives, soit avec les molaires.

Une fillette de sept ans a fait monter l'enregistreur dynamométrique à 13 kilos 5 avec les incisives et à 30 kilos avec les molaires.

A sept ans, cela promet.

Le jour où ces quenottes-là s'attaqueront à un gros héritage, elles en verront bientôt la fin

L'effort moyen — chez les hommes — est de 45 kilos avec les incisives et près de 90 kilos avec les molaires.

Pour l'instant, c'est un médecin de trente-cinq ans qui tient le record.

Sa mâchoire est telle qu'il a amené l'instrument à fond de course sans qu'on ait pu mesurer le maximum de la force développée : l'effort dépassait 122 kilos.

C'est assurément la plus forte « ganache » de notre époque et j'espère que son nom sera bientôt dévoilé à l'admiration de ses concitoyens.

Après cette constatation j'ai éprouvé — je l'avoue — une cruelle déception en lisant un petit volume que vient de publier M. Victor Meunier sous le titre de *Excentricités physiologiques*.

M. Victor Meunier — en s'occupant de la question dentaire — prétend que l'espèce humaine n'a jamais eu de plus mauvaises dents qu'à l'époque actuelle.

La forme des dents, leur composition, leur texture, tout fléchit, se dégrade et s'en va.

Autant dire — sans détours — que nous tombons en ruine.

Les dentistes qui — dans un certain nombre de familles — ont eu à traiter plusieurs générations, savent que de la plus ancienne à la plus récente, la détérioration est continue : les enfants ont de moins bonnes dents que leurs parents.

Il est à craindre — dit M. Victor Meunier — que, si on n'y met obstacle, la génération prochaine ait des dents encore plus mauvaises que les nôtres.

Et savez-vous quel est l'obstacle, le seul, qu'on peut opposer à cette fatale dégénérescence ?

Le *Dental Cosmos* l'indique sans ambages : il conseille aux femmes grosses... de manger de l'avoine !

La science a des mystères qu'il ne faut pas chercher à approfondir.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

A Paris, l'Opéra-Comique a joué 36 fois dans le courant de janvier 1896 et encaissé 162.601 francs, ce qui donne le chiffre de 4.516 francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1895, l'Opéra-Comique avait joué 37 fois et encaissé 159.693 francs, ce qui donnait une moyenne de 4.316 francs par représentation.

Les plus fortes recettes ont été faites en matinée avec *Pris au Piège* et la *Jacquerie* (7.755 fr.), les *Noces de Jeannette* et la *Vivandière* (7.283 fr.)

Un bel exemple de longévité au théâtre : Les artistes du Palais-Royal viennent de célébrer l'anniversaire de M. René Luguet qui, toujours solide et vaillant, vient d'atteindre sa quatre-vingt-troisième année.

M. Luguet est depuis quarante-quatre ans au Palais-Royal, il remplit encore actuellement les fonctions de régisseur.

Nouvelles de Bayreuth. — Le comité des Bühnenfestspiele vient de fixer les dates des représentations de l'*Anneau du Nibelung* qui sera repris cette année à Bayreuth vingt ans après la première exécution (août 1876).

Il y eut à cette époque trois séries de représentations. Il y en aura cinq en 1895, du 10 juillet au 19 août.

Comme en 1876, la tétralogie sera donnée en quatre journées successives.

Voici comment s'échelonnent les représentations du Ring :

Première série : 19 juillet, *Rheingold* ; 20 juillet, *Walküre* ; 21 juillet, *Siegfried* ; 22 juillet, *Götterdämmerung*.

Et ainsi de suite pour les quatre séries : la seconde, du 26 au 29 juillet ; la troisième, du 2 au 5 août ; la quatrième, du 9 au 12 août ; la cinquième et dernière, du 16 au 19 août.

Les grèves de choristes en Italie : Au Théâtre civique de Cagliari, où l'on monte le *Méphistophélès*, de Boito, les choristes ont déclaré qu'ils se mettraient en grève plutôt que de se costumer en sorcières dans l'acte du sabbat classique.

A Novarre, comme on avait abandonné puis repris les répétitions des *Villi*, de Catalani, les choristes que ces alternatives ennuyaient ou fatiguaient ont demandé une indemnité. Faute de quoi, ont-ils déclaré, ils se mettraient en grève.

Suite de la question des chapeaux au théâtre :

Un point de droit curieux va exercer la sagacité d'un juge de paix de Bucarest.

A la représentation de *Banul Maracine*, donnée au grand théâtre de cette ville, un spectateur assis aux fauteuils d'orchestre, se trouvant absolument empêché de voir la pièce par une dame coiffée d'un chapeau monumental, a protesté et a exigé la restitution de son argent au bureau.

Le caissier n'ayant pas cru pouvoir faire droit à cette demande, le réclamant a intenté une action à la direction du théâtre.

Le Conseil élu des écoles primaires de Londres a décidé qu'à partir du 13 mars l'enseignement du piano serait donné gratuitement aux filles et aux garçons dans les écoles primaires publiques.

Actuellement, 209 écoles publiques contiennent ensemble 272 pianos et ce n'est pas assez ; ce nombre sera doublé très prochainement, triplé avant la fin de l'année, et il restera encore un nombre immenses d'écoles à pourvoir.

Quelle cacophonie !

A Dresde, ces temps-ci, *Faust* a subi une curieuse transformation. Le rôle de Siebel a été chanté par un ténor. Le fait est moins extraordinaire, cependant, que celui du *Miserere* du *Trouvère*, que l'on fit jadis chanter, à Madrid, par une basse profonde.

M^{me} Sarah Bernhardt vient d'être interviewée, à New-York, par un reporter facétieux qui lui a demandé « la vérité sur sa maigreur ».

Et notre grande tragédienne a répondu : « Oui, je suis maigre et j'en suis fière. Ma maigreur a fait la moitié de ma réputation et je tiens à la conserver. C'est cette sveltesse qui m'a valu de devenir le point de mire de tout Paris. C'est à elle tout d'abord que je dois de figurer si souvent dans les journaux comiques illustrés. »

Sarah a déclaré qu'elle conservait précieusement toutes les caricatures : elles seront reproduites intégralement dans le volume de *Mémoires* qu'elle prépare. « Ce sera très drôle, vous verrez ! » a-t-elle ajouté.

Connaissez-vous le véritable berceau de *Mignon* ?

Ce n'est pas, comme certains l'affirment,

..... le pays où fleurit l'oranger, Le pays des fruits d'or et des roses vermeilles.

Non, c'est un des abrupts et rocaillieux îlots de l'archipel de Saint-Gildar, dans les côtes du Nord, l'îlot d'Illec, où M. Ambroise Thomas s'était fait construire une villa.

L'île est formée par trois massifs de rochers réunis par un sillon de galets sur lequel une herbe épaisse a pu croître.

Entre deux de ces rochers, sur une plate-forme couverte d'ajoncs, M. Ambroise Thomas avait construit sa maison de granit. Trois fenêtres à l'unique étage ; sur la façade regardant le continent, une vigne court au-dessus de la porte, près d'une tourelle d'angle. Sur l'autre façade, précédée d'une terrasse gazonnée, en vue des étendues de l'Océan, un pavillon carré fait saillie. Au pied des rochers, un jardi-

net. Dans les roches, quelques pins et la maison blanche du garde.

La maison du maître était surtout meublée de vieux bahuts bretons, ornée de vieilles faïences découvertes chez des fermiers du pays de Tréguier et de sculptures naïves telles qu'en produit le génie armoricain.

C'est là que fut écrite la partition de *Mignon*, en face de la mer

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Par une attention délicate et bienveillante, M. Vizentini avait inscrit *La Navarraise* au programme de la soirée de gala donnée le vendredi 14 février au profit de l'*Hospitalité de Nuit*.

La première représentation officielle de l'œuvre de Massenet a eu lieu mardi dernier devant une salle comble, elle a obtenu un énorme succès.

Le livret, que le manque d'espace ne nous permet pas d'analyser ici, a été emprunté à une nouvelle de M. Jules Claretie intitulée *la Cigarette* et se rapportant à un épisode de la guerre engagée en 1874 entre le gouvernement espagnol et les insurgés carlistes de la Navarre.

La Navarraise parut à Londres au théâtre de Covent Garden le 24 juin 1894. La création en a été faite à Paris par M^{lle} Emma Calvé dans les premiers jours d'octobre de l'année 1895.

Sur une action simple, brève, rapide, mais d'où se dégage une étrange impression de terreur et de pitié, le musicien, s'éloignant de sa manière de faire habituelle, faite surtout de rêverie et de douceur, a écrit une orchestration vibrante, colorée, répondant à souhait à la hardiesse dramatique du livret.

La Navarraise c'est M^{me} de Nuovina.

Nous ne pensons pas qu'on puisse faire valoir mieux que ne l'a fait la grande cantatrice, la beauté tragique et la chaleur musicale du rôle d'Azeta. Aussi a-t-elle été accueillie par d'enthousiastes applaudissements qui ont pris à la fin du second acte le caractère d'une véritable ovation.

Nous n'avons que des éloges — éloges sans restriction aucune — à adresser à M. Beyle (le général Garrido) à M. Moisson (le sergent Araquil) à M. Lequien (le père d'Araquil) et à M. Huguet (le sergent Bustamente).

La mise en scène, intelligemment réglée, est encadrée dans un joli décor de Legoff.

En résumé grand et beau succès : La

Navarraise, le *Carillon* et l'*Amour Médecin*, forment un spectacle, qui ne peut que séduire et plaire par sa variété et promet au Grand-Théâtre une succession de belles et fructueuses soirées.

THÉATRE DES CÉLESTINS

Les représentations de la *Timbale d'Argent* ont alterné cette semaine avec celles de l'*Abbé Constantin* et des *Deux Orphelines*.

Nous ne reviendrons pas sur l'excellente distribution de la *Timbale d'Argent* MM. Désiré et Chambéry, M^{lles} Paulin et Tilma pour ne citer que les premiers rôles suffisants à donner de l'amusante opérette de Vasseur, une interprétation tout-à-fait excellente.

Nous avons déjà dit le parti qu'avait su tirer du personnage de l'Abbé Constantin, M. Mévisto dont le talent se plie avec un égal succès aux rôles les plus dissemblables, témoin celui du forçat Jean Pagnol de l'*Evasion*.

Il est fort bien secondé du reste dans la belle comédie de Ludovic Halévy par MM^{mes} Montcharmont, Duvergé, Leblanc et par MM. Lecomte et Paul Perret dans les rôles principaux.

Le *Médecin des Enfants* qui doit être repris incessamment est un drame de D'Ennery et d'Anicet Bourgeois, qui a fait déjà couler pas mal de larmes et en fera certainement couler encore.

Les contempteurs de ce qu'on appelle aujourd'hui « le drame d'autrefois » drame violent mais vivant, invraisemblable souvent, mais presque toujours empoignant peuvent se moquer des charpentiers dramatiques, combien peu seraient capables actuellement d'imaginer une action puissante, de trouver une situation neuve et forte, de faire tenir une pièce sur ses cinq actes.

En thèse générale, il est plus facile de railler l'émotion que de la faire naître.

En choisissant le *Médecin des Enfants* dans l'œuvre si considérable de M. d'Ennery, le maître du genre, la Direction des Célestins pourrait bien avoir eu la main heureuse.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

AMBROISE THOMAS

Ambroise Thomas, l'illustre directeur du Conservatoire national de musique, est mort le 12 février, à l'âge de 85 ans.

Compositeur de génie, ce grand artiste a été un maître éminent et l'une des gloires les plus nobles et les plus incontestées de l'art musical français.

J^N GIRAUD FILS

PARFUMEUR GRASSE (AM)

RENOMMÉE UNIVERSELLE POUR SES PRODUITS
AUX VIOLETTES DE GRASSE
15 Médailles Or et Diplômes d'Honneur

LES PARFUMS DE GRASSE SONT LES MEILLEURS DU MONDE
Fabrique à GRASSE. Dépôt à PARIS. 39, Rue Etienne Marcel.

SPÉCIALITÉ DE GATEAUX

ET
GALETTES PARISIENNES
EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOCA DU BRÉSIL « LE L'ALAGOS »
Garanti pur manioc, qualité extra

SIÈGES ET TENTURES

Meubles de Fantaisie et de Styles

LOCATIONS ET DÉCORS

Pour FÊTES, BALS
et SOIRÉES

MEUBLES

Anc^{ien} Mon^{seigneur} BOURDIN

E. MORIN, S^R

1. Place Bellecour, LYON

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

1^{er} ANTICOR VÉTAR le plus pratique,
le plus énergique; le plus calmant,
le plus efficace; se conserve indéfiniment et
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour,
Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

M^{ME} ESTÉOULE

Accoucheuse de 1^{re} Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.
COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.
PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRREPROCHABLES

NOTRE ALBUM

DEVANT LES TISONS

*Ce n'est pas seulement de la flamme et de l'air
Qui montent du foyer en légères fumées,
Lorsqu'au rayonnement des bûches allumées
On rêve devant l'âtre où pétille un feu clair.*

*Ce n'est pas sous le tas des braises consumées
Qu'à la fin les chenets s'en vont ensevelis ;
Si de la cendre grise on remuait les plis,
Que de choses souvent en seraient exhumées !*

*Souvenirs de jeunesse et rêves d'avenir,
Regrets des amitiés qui ne devaient finir,
Tout ce que l'âme espère et tout ce qu'elle pleure !*

*Mirages vers lesquels se sont lassés nos pas,
Œuvres que l'on projette et que l'on n'écrit pas,
Et voyages lointains que l'on fait en une heure !*

LÉON GRANDET.

LIBRE CHRONIQUE

MÉDAILLES ET REVERS

Dans un projet, qui du reste, vient d'être abandonné par son auteur, M. Michelin avait demandé qu'il fut établi à partir du 1^{er} janvier 1897, une taxe annuelle sur les décorations françaises et étrangères.

Cette taxe était la suivante :

Légion d'honneur. — Chevaliers 50 francs, officiers 100, commandeur 200, grands-officiers 400, grands croix 1000 francs.

Si ce mirifique projet avait été adopté, il aurait apporté un nouvel élément de gaieté dans la circulation, en assimilant le décoré au chasseur tenu d'exhiber son permis aux gendarmes et aux gardes-champêtres, à toute réquisition.

De même, nos légionnaires imposés se seraient vus dans l'obligation de produire aux agents de la force publique la quittance du percepteur, prouvant que leur boutonnière était en règle avec le fisc... et se trouvaient ainsi placés sous la surveillance de la police.

Ceux qui auraient récidivé dans l'oubli, ou la négligence de payer l'impôt décoratif seraient devenus passibles de la relégation ; mais pour leur rappeler, préalablement, l'imposition à laquelle ils étaient assujettis par la loi Michelin les hauts fonctionnaires administratifs auraient eu soin de la leur remémorer sur les affiches blanches, qui s'étaient périodiquement sur nos murs et visant dès lors collectivement les *Taxes sur les chiens, les billards, les cercles, les vélocipèdes et les décorations.*

GABRIEL MONAVON.

Elève de l'Ecole de Rome, il se distingua de bonne heure par de sérieux travers. Ses débuts à l'Opéra-Comique furent signalés par une série de partitions dont le succès alla grandissant : la *Double Echelle*, le *Panier fleuri*, et surtout le *Caïd*, production élégante et fine, pleine d'une gaieté du meilleur aloi et qui est demeurée une des perles du répertoire.

Toutefois, cette veine de verve joyeuse sembla se tarir assez rapidement, mais pour évoluer vers un art plus élevé et plus pur. Entre la première et la seconde manière du compositeur, la transition fut marquée par le *Songe d'une nuit d'été*, partition d'une élégance mélodieuse, dont le deuxième acte notamment est empreint d'une grâce mélancolique qui communique à l'ouvrage entier un cachet où la rêverie tient la meilleure place et se distingue par des accents harmonieux. C'était le prélude annonçant chez le compositeur le changement qui s'opérait dans la nature de son inspiration.

L'évolution fut ensuite accentuée par *Mignon*, œuvre délicate et touchante, dont plusieurs mélodies, comme la romance du premier acte : « Connais-tu le pays où fleurit l'oranger ? » et le « Duo des Hirondelles » au deuxième acte, ont eu une vogue inouïe et sont demeurées populaires.

Mais bientôt son talent agrandi et arrivé à sa maturité toucha à son apogée dans la magnifique partition d'*Hamlet*, où les deux rôles passionnés d'Hamlet et d'Ophélie placèrent l'auteur au premier rang des compositeurs contemporains, et également dans la partition de *Françoise de Rimini*, œuvre d'une rare distinction, mais dont le sort fut pourtant moins heureux, peut-être à cause d'un livret moins scénique et peut-être aussi à cause des incomparables souvenirs attachés au pathétique épisode tel que Dante l'a donné, ainsi qu'au tableau d'une poésie si profonde et si saisissante dû au pinceau d'Ary Scheffer.

Ambroise Thomas avait ainsi, dans les œuvres d'élite, donné la mesure de son beau talent et montré que désormais c'était la noble Muse de la mélancolie qui dictait ses pages harmonieuses et qui animait son inspiration lyrique.

Parmi les diverses héroïnes qu'il a eu occasion de produire sur la scène, son art prestigieux a su évoquer trois figures enchanteuses, trois visions de poésie et de rêve, Mignon, Ophélie et Francesca, qui sont demeurées des types inoubliables de tendresse et de douleur. Ses accents inspirés leur ont communiqué une vie impérissable et les feront désormais briller comme des astres charmants au ciel de la poésie et de l'art lyrique.

Et elles, à leur tour, pareilles en leur pure beauté au doux trio des Grâces, viendront, émues et reconnaissantes, se pencher sur son marbre funéraire pour y déposer la fleur d'immortalité !

TRÉSOR DE LA BEAUTÉ

conservé par l'usage journalier du

NIVALIS DES ALPES

Préparé par S. EMIN, Parfumeur, à ALBERTVILLE (Savoie)

SE TROUVE CHEZ TOUS LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

Représentant à Lyon : C. MILLERET, rue de la Part-Dieu, 22

TRAITEMENT & GUÉRISON
DU DIABÈTE
et des **DYSPEPSIES**
Par la Solution **LAVOCAT**
33, rue Thomassin, Lyon
et dans toutes les Pharmacies
Prix : 3 francs

GRATUITEMENT

Les lecteurs de ce journal recevront pendant deux semaines sur demande affranchie

La Grisette

journal humoristique gaulois et amusant, paraissant tous les samedis. — 10 c.
— Ecrire : A. RESCHAL, 30, rue Poissonnière, Paris.

CE JOURNAL EST EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
ET DANS TOUTES LES GARES

Occasion Unique

ORGUE HARMONIUM
d'ALEXANDRE Père et Fils

Cinq jeux — Percussion — Seize registres
2 genouillères pour la double expression
Meuble en bois noir ciré, avec étagère de style. Instrument d'artiste et entièrement neuf, larg. 1 m. 27, haut. avec l'étagère, 1 m. 40, profond. 0 m. 67.

Vendu moitié prix de sa valeur

ADRIEN REY, 17, Rue de la République, LYON
A L'ENTRESOL

LE CACAO FOUREY-GALLAND

avec son BEURRE NATUREL dénommé Cacao de Santé, ne coûte que 2 fr., le paquet de 16 déjeuners, 13 centimes la grande tasse.

LYON : 18, Rue Paul-Chenavard (anciennement Rue Saint-Pierre). — PARIS, VICHY.

Toutefois, les militaires et les civils décorés, pour faits de guerre, de la Légion d'honneur ou de la médaille militaire étaient exemptés de la taxe.

C'est le cas de dire qu'ils l'échappaient belle ! car un récent et mémorable exemple vient de leur prouver qu'en matière de perception, la sainte paperasserie administrative sait, à l'occasion, atteindre la hauteur de leur héroïsme :

Lorsqu'on demanda des volontaires pour Madagascar, un jeune soldat, M. F., de Passy, sortit du rang et on le versa dans le 200^e d'infanterie. Ainsi que tant d'autres, il mourut là-bas.

Vu l'incertitude des communications, sa famille lui avait bien garni la poche. Aussi trouva-t-on sur lui 800 francs, qui sont actuellement déposés à la Caisse des dépôts et consignations.

La famille vient d'être invitée, pour récupérer cette somme, à acquitter les droits de succession !

Puisse ce trait épique consoler les âmes sensibles qui ont tant pleuré, à l'inspiration de la compatissante Séverine, sur le cas du jeune tringlot Lebaudy et sur les intéressants héritiers de son *pognon* dilapidé.

Après les décorations, le revers de la médaille :

Il paraîtrait que deux maîtres d'armes français, deux militaires en activité de service, les adjudants Calmel et Buscher, sont allés à Berlin se mesurer avec des professeurs allemands, et que l'un d'eux, M. Calmel, qui appartient à notre école de Joinville, va entrer, après sa retraite, au Berliner-Fecht-Club.

Jusqu'à plus ample informé, nous nous refusons à admettre qu'un maître d'une de nos écoles militaires puisse se résoudre à aller enseigner à nos mortels ennemis l'art de trouer la peau, à l'occasion, de ses anciens élèves de Joinville !

Que quelques barbouilleurs sans conséquence et quelques histrions, ou cabotines, sans scrupules patriotiques, aient cru pouvoir impunément prostituer leur pinceau, leurs pasquinades... et leurs restes, chez les *choucroutivores*, peu importait, mais qu'une fine lame française aille se faire l'éducatrice des lourdes rapières tudesques, pour se mettre en garde contre nos rispostes vengeresses, allons donc ! cela ne se peut, et les nôtres ne sauraient croiser le fer avec l'allemand, qu'en démouchetant les fleurets.

Ceux qui seraient tentés de l'oublier se disqualifieraient au point que leurs partenaires français ne pourraient plus leur porter une *botte* qu'avec le pied.

FRANC-SILLON.

CERCLE PIERRE-DUPONT

La séance donnée le vendredi 14 février par le Cercle Pierre Dupont a été absolument remarquable.

Elle peut figurer au nombre des plus brillantes données par cette Société artistique et littéraire dont le succès et la prospérité vont toujours en grandissant.

Une affluence nombreuse, où les dames étaient en grande majorité, se pressait dans les luxueux salons du Grand-Café (anciens établissements Casati).

Au début de la séance, M. Léon Mayet, président, après avoir souhaité la bienvenue aux invités, a remercié en termes fort aimables les artistes qui avaient bien voulu prêter leur concours à la réunion.

On a particulièrement applaudi M^{me} Domy, l'excellente contralto du Grand-Théâtre, qui a magnifiquement interprété l'*Anneau d'Argent*, de Chaminade, et la romance dramatique *Pleurez, mes yeux !* du *Cid*, de Massenet.

Le trio de *Jérusalem*, par M^{me} Stockammer, MM. Bouhomme et Lequien, a produit un grand effet. On a vivement regretté que l'arrivée tardive de M. Lequien, retenu à la scène par la première représentation de la *Navarraise*, ne lui ait pas permis de faire entendre sa belle voix de basse chantante dans un second morceau : espérons que ce n'est que partie remise.

Deux autres dames, M^{mes} Chavent et De Latour se sont fait entendre, la première dans le duo d'*Hamlet* chanté avec M. De Latour, la seconde dans la *Première Rencontre* qu'elle a phrasée avec un goût exquis.

M^{lle} Irma Faintrenie, qui s'est fait à Lyon une grande réputation comme professeur de déclamation, a fait valoir d'une façon merveilleuse la *Mort du Pélican*, *Presqu'une fable* et *Bonjour Suzon*.

La partie comique était réservée à M. Foucard Provent, le charmant et joyeux artiste que se disputent les salons lyonnais.

Dits par lui, la *Cinquantaine*, *Barbassou*, les *Pianos* et la *Réclamation* sont autant de chefs-d'œuvres pétillants de verve, de malice et d'esprit.

De nombreux membres du Cercle figuraient au programme. Citons du côté des chanteurs : M. Bioletto, le vaillant interprète des chants rustiques de Pierre Dupont, qui s'est fait entendre dans le *Chêne* et a obtenu ensuite un succès égal dans le grand air de *Néron* ; M. Chavent qui a dit avec un charme pénétrant une œuvre peu connue du maître, la *Brebis* ; M. Morin, dans les *Rêves dorés* ; le peintre Lombard, dans une de ses compositions, le *Pâtre et l'Oiseau*.

Deux chansonniers toujours pleins d'humour ont présenté des productions originales et nouvelles, M. Giron, les *Microbes*, M. Keller-Dorian, les *Palmes académiques*.

Du côté des diseurs, M. Auguste Pommier dans deux de ses œuvres, la *Petite bête travaille* et *Ma Concierge* ; M. Tony d'Urbino avec un fort joli sonnet ; M. Louvier avec

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS, Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC BOURGUIGNON
SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 18

MUSIQUE

Adrien REY, 17, rue de la République (à l'entresol)

NOUVELLES RÉDUCTIONS

Un morceau marqué 5f., vendu habituellement 1.70, sera vendu 1.25
— 6 » — 2 » — 1.50
— 750 — 2.50 — 1.90

25 % sur tous les prix nets

MÊMES RÉDUCTIONS SUR TOUS LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau
tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très
utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, GANNES
Ombrelles, Eventails

Parapluies satin coton... depuis 1 f. 45
Parapluies satin noir inaltérable..... — 3 f. »
Parapluies mi-soie..... — 6 f. »
Parapluies aiguilles mi-soie et soie garantie, à 5 f. 50,
7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50

Toutes nos Marchandises sont marquées en chiffres connus

Demandez
partout

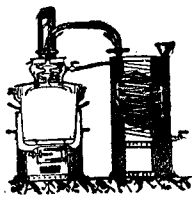
LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)



ALAMBICS avec système de bascule, produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu.

Extraction du tartre
Distillation des vins, cidres, marcs, Fruits, etc.

Pal Injecteur EXCELSIOR

Reconnu partout le meilleur
Chaudières à étuver les Futailles

ARTICLES DE CAVE — POMPES A VIN

Vignes américaines

Envoi franco du Catalogue général de la Maison
V. VERMOREL contre 30 c. en timbres.

N'employez que le VÉRITABLE
SIROP PAGLIANO
Aux Armes d'Italie
Préparé par **LAVOCAT**
Seul successeur de Besson et C^{op}pey
LE MEILLEUR PURGATIF RAFRAÏCHISSANT — DÉPURATIF VÉGÉTAL LE PLUS ÉNERGIQUE
Le plus facile à prendre sans suspendre son travail
Exigez toujours la marque de fabrique et le timbre de l'Etat ci-contre afin d'éviter les nombreuses contrefaçons
GROS : 8, Quai de l'Hôpital, LYON
DÉTAIL : 33, rue Thomassin et dans toutes les Pharmacies

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

EXCURSION DANS LES ALPES

En Hiver

Organisée par l'Agence des INDICATEURS DUCHEMIN

Du 7 au 15 Mars 1898

ITINÉRAIRE : Lyon, Grenoble, Vizille, Bourg d'Oisans, La Grave, Le Lautaret, Briançon, Mont-Dauphin, Guillestre, Embrun, Gap, Grenoble, Lyon.

PRIX : 1^{re} classe, 210 fr. — 2^e classe 175 fr.

Ces prix comprennent : le transport en chemin de fer ; le transport en voitures traîneaux, le logement, la nourriture, etc... sous la responsabilité de l'agence des « Indicateurs Duchemin ».

Les souscriptions sont reçues aux bureaux de l'Agence des « Indicateurs Duchemin », 75, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

On peut se procurer des renseignements et des prospectus détaillés à la gare Lyon-Perrache.

le *Travail du Diable* ; M. Beauverie avec une poésie d'une inspiration élevée, les *Petites Rivières* ; M. Falconnet avec le monologue d'*Auguste*, se sont fait chaleureusement applaudir.

Nous nous en voudrions d'oublier une remarquable poésie de M. Pommier, *Mater Afflictorum*, interprétée avec un sentiment des nuances absolument remarquable par M^{me} Stockammer qui a pu faire ainsi apprécier son double talent de diseuse et de chanteuse.

En résumé, séance artistique et littéraire qui fait le plus grand honneur au Cercle Pierre-Dupont.

A. V.

CONFIDENCES!

Dans le coupé qui les emporte Magdeleine et Rosette chuchotent. C'est au sortir d'un salut solennel à Saint-Sulpice et ce ne sont point les ordinaires confidences que se font les deux amies, l'une mariée de deux ans, l'autre, jeune fille encore. Non, il n'est plus question de baisers donnés ou reçus, de rêves fous, ce sont de mystiques pensées que traduisent leurs paroles. Magdeleine, du moins, est toute encore au charme divin de l'office ; apaisée, la conscience déchargée des lourds péchés mondains, elle est en paix, absoute du matin ! Le prêtre qui dirige, oh ! si doucement sa petite âme de mondaine l'a blanchie, à cause de son repentir vrai ; et la voilà immaculée comme le lys virginal la troublante Magdeleine ! Non qu'elle eût d'indélébiles fautes à se faire pardonner... Mais un flirt... peut-être deux... autant que d'années de mariage !... Et ce bon Raoul... le mari, si tendre, si amoureux encore ! Mais voilà ! Il n'est point là toujours, à la minute précise où il serait doux d'entendre un murmure d'amour et les flirts sont là !... toujours en éveil. Ils devinent eux !... eux !... Magdeleine a donc avoué ! le noir péché .. la main abandonnée trop longtemps, le baiser pris ou volé sur le cou, là derrière l'oreille et c'est tout !.. Tout ? Aussi la petite âme est absoute ! absoute à condition de fuir le flirt... Et c'est promis !... Promis, comme jadis on promettait d'être sage ! de ne point trop longtemps s'admirer dans la glace !.. Plus de flirt ! jamais !... pas le plus mince ! Raoul ne les vaut-il pas tous ? et délicieusement mieux, certes ! Oh ! oui, si délicieusement ! Et Rosette la confidente le sait !... Elle écoute grave, avec un air de Madone que lui font les deux bandeaux de ses cheveux d'or pâle et ses yeux aux prunelles larges, bleues comme des lacs que rien ne trouble.

A côté de sa folle amie, elle paraît la vierge sage, immaculée et chaste. Et elle écoute !... Elle sourit à peine lorsque Magdeleine transportée lui retrace l'ineffable joie de se sentir en paix, délivrée de ce trouble que lui donnait sa faute, une hideur en face du bon amour permis ! et comme elle écoute toujours grave. Magdeleine s'inter-

rompt : « Mais toi mon lys, tu n'as rien à te faire pardonner jamais. Que lui dis-tu au Père André !

Et comme Rosette distraite répond lentement : « Moi, rien !

— Rien?... Mais tu vas plus souvent, bien plus souvent que moi vers lui !... Tu n'as pas de péchés ma chaste, ma sainte Rosette ? Point n'est besoin de directeur pour absoudre alors !...

— Oh ! si tout de même ne serait-ce que pour les mauvaises pensées !

Le rire perlé de Magdeleine frise en cascade tandis que le lys immaculé pense à la dernière étreinte du beau Raoul, le bon mari de son amie !!

ETIADÈS.

OBJETS PERDUS

Depuis quelque temps, j'avais des insomnies ; pour les dissiper, j'étais allé entendre une comédie en cinq actes et en vers à l'Odéon ; c'est mon remède : il me réussit toujours. La pièce était d'un grand auteur et d'un soporifère... j'avais dormi comme un juge à une séance de nuit à la cour d'assises. Tout à fait reposé, je regagnais pédestrement mon logis, à Montmartre, quand mon pied heurta un objet que l'obscurité ne me permit pas de distinguer.

Je me baissai.

C'était un porte-monnaie.

— Euréka ! m'écriai-je. Quelle surprise agréable !

Je ne trouve jamais rien que des notes non payées chez mon concierge.

J'ouvris le porte-monnaie.

Désillusion ! Il ne renfermait que trente-deux sous.

C'est très bien, me dis-je ; demain, je le porterai à la préfecture de police.

Le lendemain, en sortant de mon bureau, je me rendis Boulevard du Palais, serrant le porte-monnaie dans ma main et le cœur à l'aise comme un homme qui accomplit une bonne action.

Trop tard ! les bureaux étaient fermés

Je revins le lendemain.

Au seuil de la porte, le concierge m'arrête.

— Qui demandez-vous ?

— Le bureau des objets perdus.

— Au second, à gauche.

Je grimpai les deux étages ; je m'adressai à un employé :

— Pardon, monsieur, j'ai trouvé un porte-monnaie et je m'empresse...

— Je n'ai pas le temps de vous écouter ; adressez-vous au concierge.

— J'en viens ; il m'a dit qu'au second...

L'employé avait disparu.

Je frappai timidement à une porte.

— Entrez ! cria une voix.

J'obéis et je me trouai dans une anti-chambre sévère.

— Vous avez votre carte ? me demanda un huissier.

— Quelle carte ?

— Votre carte de convocation.

— Je n'ai pas de carte ; voici ce qui m'amène...

L'huissier ouvrit aussitôt la porte.

— Ce n'est pas ici ; allez-vous en.

Je me re'rouvai dans le couloir.

En interrogeant adroitement un lampiste, j'appris enfin où se trouvait le bureau des objets perdus.

Après avoir frappé pendant un quart d'heure à une porte, je fus introduit.

— Qu'est-ce que vous voulez ? me demanda un agent.

— Monsieur, lui dis-je, je cherche le bureau des objets perdus, si vous voulez avoir l'extrême obligeance...

— C'est ici, me dit l'agent. Qu'est-ce que vous avez perdu ?

— Je n'ai rien perdu, au contraire...

Alors qu'est-ce que vous venez faire ici ?

— J'ai trouvé un porte-monnaie.

— Ce n'est pas ici, c'est au bureau des objets trouvés ! A l'autre bout.

J'errai de nouveau dans les couloirs.

J'étais un peu refroidi. On a bien raison de dire que le sentier de la vertu est hérissé d'épines. Je finis par mettre la main sur un jeune employé qui voulut bien me conduire au port.

Après une heure d'attente, je pus expliquer mon affaire à un employé qui prit le porte-monnaie, en vérifia le contenu, inscrivit mes nom, prénoms, âge et qualité sur un registre et me délivra un reçu de mon dépôt.

— Gardez ce reçu, monsieur, me dit-il ; si dans un an le porte-monnaie n'est pas réclamé, il vous appartiendra. Il vous sera remis sur la présentation de cette pièce.

Et le lendemain, j'eus la satisfaction de voir ma bonne action citée dans la chronique du bien du *Petit Journal*, entre un cocher qui avait rapporté une paire de bretelles oubliée dans sa voiture et une jeune bonne qui avait déposé un casque de pompier perdu dans sa cuisine.

Je ne puis résister au plaisir de citer le passage :

Acte de probité.

« M. Isidore Duffétard, dessinateur à l'hôtel de ville, âgé de trente-trois ans, né au hameau de Guinets, près de Bonnières (Seine-et-Oise), rentrant chez lui, rue des Martyrs, 156, dans la nuit de samedi à dimanche, a trouvé un porte-monnaie renfermant trente-deux sous. Il s'est empressé de le rapporter à la préfecture de police. »

Après avoir souligné l'article, je pliai le journal et je l'adressai à M. Blanchon, bonnetier en gros, père d'une fille charmante sur laquelle j'ai des vues matrimoniales.

Comme dans les romans de cape et d'épée.

Deuxième partie. — Un an après.

J'avais oublié ma bonne action, lorsqu'un matin, en m'éveillant, je constatai avec amertume que je ne possédais que cinq francs pour aller jusqu'à la fin du mois.

Je me souvins du porte-monnaie.

Sans doute, il n'a pas été réclamé, pensai-je ; c'est le moment de le retirer.

Je me rendis à la préfecture au bureau des objets trouvés ; là on me renvoya au bureau des objets perdus.

Je présentai mon reçu.

— Monsieur, me dit l'employé, le porte-monnaie n'a pas été réclamé ; il devient votre propriété.

Il me le montra dans un casier.

Je tendis la main.

— Mais, monsieur, cela ne se délivre pas comme cela. Il faut que vous adressiez au préfet une demande sur une feuille de papier timbré de soixante centimes.

— Sur une feuille de papier de soixante centimes ! m'écriai-je ; le porte-monnaie ne renferme que trente-deux sous.

— Il ne renfermerait qu'un sou que ce serait la même chose.

— C'est bien, je ferai une demande ; il me restera encore un franc.

J'achetai une feuille de papier timbré, je m'installai chez un marchand de vins et je rédigeai une demande en bonne forme. Coût : un bock, trente centimes.

Je retournai à la préfecture.

— Repassez dans quelques jours, me dit l'employé ; vous êtes dessinateur à l'hôtel de

ville, apportez un certificat d'identité de votre chef hiérarchique.

— Tout cela pour toucher trente-deux sous ?

— C'est le règlement, formalité indispensable, monsieur.

Je priai mon chef de bureau de m'établir le certificat exigé et huit jours après je repris le chemin de la préfecture ; pour arriver avant la fermeture, je dus prendre un fiacre. Coût : deux francs.

Après une longue attente, mon tour arriva.

L'employé regarda mon certificat.

— Cela ne vaut rien, me dit-il, c'est à refaire. Pour les employés de l'hôtel de ville, nous ne connaissons que le préfet de la Seine.

— Ah ! ça, m'écriai-je, vous n'avez pas fini de me faire aller pour trente-deux sous que j'ai déjà dépensés et au-delà !

— Règlement, monsieur ; il faut un certificat du préfet de la Seine.

— Après, vous me demandez autre chose : un extrait de naissance, que sais-je ? J'en ai assez ; je vais déchirer votre reçu, nous serons quittes !

— Monsieur, ne faites pas cela, me dit vivement l'employé ; donnez-le-moi.

— Eh bien et les formalités ?

— Oh ! moi, monsieur, c'est différent, me répondit l'employé en souriant, je suis de la boîte.

Authentique.

Eugène FOURRIER.

AMIS DE L'UNIVERSITÉ

Toujours nombreuse assistance dans le grand amphithéâtre de la Faculté de médecine aux conférences organisées par la Société des Amis de l'Université.

Dimanche dernier, le conférencier était M. Hugues Le Roux, qui avait choisi comme sujet le récit d'un voyage qu'il a fait dans le Sahara et sur les hauts plateaux.

Dans une attachante causerie, M. Hugues Le Roux nous a raconté ses impressions rapportées du désert qu'il a parcouru sur le dos d'un méhara. Il a décrit avec des expressions saisissantes les dures fatigues endurées, les angoisses de la soif, les souffrances causées par une chaleur de 52° de 10 heures du matin à 5 heures du soir, le sommeil accablant des nuits passées sur le sable, mais il a montré aussi la splendeur si souvent décrite de ces nuits sahariennes au ciel noir semé d'étoiles sans nombre et dont les plus belles nuits de nos climats ne sauraient donner une idée.

Il a raconté ensuite son existence de fermier sur les hauts plateaux, exilé et comme perdu en plein désert. Dans cette existence de primitif, il s'est en quelque sorte retrempé, et c'est avec des idées nouvelles, une énergie qu'il ne se soupçonnait pas qu'il revient à la vie civilisée, qu'il reprend sa place au combat quotidien, son rang d'homme solidaire des autres hommes et jaloux de remplir sa tâche dans le labour commun.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que cette éloquente causerie, semée d'anecdotes et de fines observations, a été fréquemment interrompue par les applaudissements de l'auditoire.

L. M.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Plus d'Essences ! Plus de Benzines ! Plus d'Odeurs désagréables !

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences ; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*Oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*Oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon : 1 fr. 25 ; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général : Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe **Album des Vieilles Chansons françaises**, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMLEU, officier d'Académie, rédacteur au **Paris-Piano**, à la **Quinzaine**, au **Monde Musical** à la **Libre Critique**.

Cet album est vendu partout 3 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'**Album des Vieilles Chansons françaises**.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la **Poudre**

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

AUX PRIX-RÉDUITS**Grand Salon de Coiffure**

8, cours Lafayette, 8

FABRIQUE DE POSTICHES

Dépôt Central de Parfumerie

SPECIALITE DE TEINTURES INSTANTANÉES

GRAND CHOIX DE PERRUQUES EN LOCATION

Pour Soirées et Bals travestis

DEPUIS 3 FR.

Grand assortiment de branches en cheveux français, 1^{re} qualité et toutes nuances

DEPUIS 1 FR. 75

COIFFURES POUR SOIRÉES, BALS ET MARIÉES

Lavage de tête et séchage instantané

DEPUIS 1 FR. 50

MAISON RECOMMANDÉE

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Machines à Coudre Neuves et d'Occasion

Garanties depuis 50 fr.

JAMES MATILE

18, Rue Burdeau. 18

Anciennement Rue du Commerce

LYON

RÉPARATIONS ET ÉCHANGES

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

SOIRÉE DE GALA

La 112^e Société de secours mutuels des employés de commerce et d'administration, qui compte parmi ses membres bienfaiteurs de très nombreuses notabilités du haut commerce et de la finance, va donner prochainement, au Grand-Théâtre, une grande fête de bienfaisance.

M. Vizontini, le sympathique directeur de notre première scène, a promis un programme hors ligne. Il s'agit de la première de *Werther*, accompagnée du *Carillon*, représentés ensemble à Lyon pour la première fois en France.

Chacun sait, en effet, que le compositeur Massenet a écrit spécialement le *Carillon* pour accompagner *Werther* sur l'affiche et que c'est le théâtre impérial de Vienne qui a eu la primeur de ce magnifique ouvrage.

La salle du Grand-Théâtre sera décorée comme aux grands jours et cette soirée, qui aura l'attrait d'un véritable événement artistique, ne le cédera en rien aux plus belles fêtes de la saison.

Pour la location, s'adresser au siège de la Société, rue Palais-Grillet, 14, jusqu'au samedi 29 février inclus; après cette date, au Grand-Théâtre, chez le concierge, rue Puits-Gaillot.

Fanfare des Postes et Télégraphes

Une délégation de la Fanfare des Postes et Télégraphes s'était rendue à Paris pour organiser la deuxième fête annuelle de la Société. Elle a reçu le meilleur accueil de M. Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique, qui a bien voulu donner à M. Berlhomme l'autorisation de venir prendre part à cette fête.

M. Vizontini s'est bienveillamment mis à la disposition de la Fanfare des Postes et Télégraphes pour une représentation de gala qui aura lieu au Grand-Théâtre le 10 mars prochain.

On jouera *Faust*, où M. Berlhomme reprendra le rôle de Méphistophélès qu'il a interprété avec tant de succès. La représentation promet donc d'être particulièrement intéressante.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des scènes qui seront projetées :

Le Débarcadère à Neuville
La place des Cordeliers
Pêcheurs racommodant leur filet
Un prêt pour un rendu
La baignade en mer
L'arrivée du train en gare

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0,50 centimes

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées.

Dernières représentations du géant Wilkins, mesurant 2 m. 45 de haut; 35 cent. de mains, 4^e de pieds, c'est inouï. Les XXX qui obtiennent un si grand succès dans leur séance de suggestion musicale.

GRAND CIRQUE DE PARIS

Cours du Midi. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, représentation équestre. Dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

Succès du plus célèbre ventriloque de l'époque, l'anglais Brice Bolton, du Palais de Cristal, et ses personnages mobiles électriques.

Toujours au programme : la double haute école exécutée en costume Louis XV par M^{me} Travert. Directrice montant en amazone, et Mlle Fanny Lhemann, montant en cavalier.

La représentation est terminée par : le *Barbier de Séville*, joyeuse pantomime jouée par toute la troupe.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits. Au Casino, c'est le triomphe du muscle, de la force et de la robustesse. Les trois frères Apollon font montre, chaque soir, d'une incroyable vigueur et leurs exercices provoquent l'admiration de tous les spectateurs.

Lejal, de la Scala de Paris, dans ses créations. Comme contraste à cette présentation athlétique. M. Guillet a placé deux très gracieux ballets : les *Marguerites* et les *Mines d'Or*.

SCALA-BOUFFES

Tous les soirs belle chambrée à la Scala : les Yulians, acrobates mondains ; les Alfreds, clowns comiques ; Philo. Carmen Gilbert et les Villarmé, etc., etc.

Le spectacle est terminé par *Mamz'elle Culot*, opérette militaire, jouée par toute la troupe.

ELDORADO

Chaud ! Chaud ! L'amusante revue de MM. Cinoh et Verdelle qui commence à 8 h. 1/2, fait tous les soirs salle comble.

Passer au bureau de location si on veut avoir une bonne place.

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché qui avait montré au début une certaine hésitation a vivement repris dans le courant de la séance et la clôture se fait dans les meilleures conditions.

Le 3 0/0 qui restait hier à 102,71 et qui avait reculé à 102,60 clôture à 102,90. Le 3 1/2 0/0 finit à 106,15 après 106,05 au début. L'amortissable cote 100,80.

Le Crédit Foncier a une attitude plus ferme, il clôture à 682,50 en hausse de 7,50. Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 791,25 dernier cours; le Comptoir National se traite à 582,50 et la Société Générale à 517,50.

Le Suez sans changement cote 3285. Parmi nos chemins, le Lyon est à 1521,50, le Midi à 1285, l'Orléans à 1595.

Il ne s'est traité aucune affaire sur le Nord

Sauf l'Italien dont la tenue est plutôt faible à 83,55 après 83,25 au plus bas, les autres rentes et valeurs étrangères sont fermes.

L'Extérieur à 63 1/8, le Portugais à 25 11/16.

Le Russe 4 0/0 consolidé à 102,75, le 3 0/0 à 92,05, le 3 1/2 0/0 à 97,75.

Le Turc s'est avancé à 22,37, la Banque Ottomane à 610.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS